

Climat et médecine à Québec au milieu du 18^e siècle

Stéphanie Tésio

Volume 31, numéro 1-2, 2008

Natural Science in the New World: The Descriptive Enterprise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019759ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019759ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Tésio, S. (2008). Climat et médecine à Québec au milieu du 18^e siècle. *Scientia Canadensis*, 31(1-2), 155–165. <https://doi.org/10.7202/019759ar>

Résumé de l'article

Successeur de Michel Sarrazin, Jean-François Gaultier, médecin normand, arrive à Québec, en 1742, avec la charge de médecin du roi. Sa correspondance avec l'Académie royale des Sciences de Paris comprend une description minutieuse d'observations météorologiques, botaniques, agricoles et médicales, de même que de brèves notes sur les maladies régnantes (fièvres, maladies pulmonaires, maladies dysentériques), de cette ville de Nouvelle-France. Aussi, il est important de comprendre qu'il appartient au mouvement européen de la médecine météorologique, une approche conçue initialement par Hippocrate puis développée par Sydenham en Angleterre dans la seconde moitié du 17^e siècle, dont l'objectif est d'établir une corrélation étroite entre la météorologie et la maladie. À la lumière de l'historiographie actuelle, Gaultier est le premier médecin à en témoigner officiellement dans les colonies françaises.

Climat et médecine à Québec au milieu du 18^e siècle

Stéphanie Tésio

Université de Caen et Université Laval

Résumé : Successeur de Michel Sarrazin, Jean-François Gaultier, médecin normand, arrive à Québec, en 1742, avec la charge de médecin du roi. Sa correspondance avec l'Académie royale des Sciences de Paris comprend une description minutieuse d'observations météorologiques, botaniques, agricoles et médicales, de même que de brèves notes sur les maladies régnantes (fièvres, maladies pulmonaires, maladies dysentériques), de cette ville de Nouvelle-France. Aussi, il est important de comprendre qu'il appartient au mouvement européen de la médecine météorologique, une approche conçue initialement par Hippocrate puis développée par Sydenham en Angleterre dans la seconde moitié du 17^e siècle, dont l'objectif est d'établir une corrélation étroite entre la météorologie et la maladie. A la lumière de l'historiographie actuelle, Gaultier est le premier médecin à en témoigner officiellement dans les colonies françaises.

Abstract: Jean-François Gaultier arrived in Quebec from Normandy in 1742 and succeeded Michel Sarrazin as the King's physician of the colony. His correspondence with the 'Académie royale des sciences de Paris' consisted of a meticulous description of his meteorological, botanical, agricultural and medical observations, as well as brief notes on the 'reigning diseases' (fevers, pulmonary diseases, dysenteric diseases), in this city of New France. It is important to understand that he belonged to the European movement of meteorologic medicine, an approach conceived by Hippocrates and developed by Sydenham in England during the second half of the 17th century, which aimed at establishing a tight correlation between meteorology and diseases. In the light of the actual historiography, Gaultier is the first physician to officially endorse this movement in the French colonies.

Sous quels rapports lier climat et médecine? Au 18^e siècle, des savants croient aux conséquences du climat observé quotidiennement sur la naissance de maladies de nature bénigne ou de nature épidémique, tel que

de fortes pluies continues ou une vague de froid provoquant des rhumes ou des maladies pulmonaires.¹ Postulant un rapport direct entre climat et santé, ils revendiquent le recours à la médecine pour soigner les hommes. Une telle relation se manifeste dans les observations de Jean-François Gaultier, médecin du roi en Nouvelle-France, qui procède à des relevés climatiques de façon quotidienne dans la ville de Québec et qui élabore des liens hypothétiques entre le climat et les malades de la ville.

Les réflexions de ce médecin s'inscrivent dans un esprit d'observation, de comparaison, et de recherche propre au savant du 18^e siècle, qui élargit sa curiosité aussi bien à la chimie, à la médecine, qu'à l'histoire naturelle. Qui plus est, la médecine météorologique à laquelle adhère Jean-François Gaultier est un mouvement scientifique en vogue depuis la fin du 17^e siècle et tout au long du 18^e siècle. Notre article cherche à évaluer la démarche de Jean-François Gaultier en regard de cette médecine pratiquée en Europe à la même époque.

La médecine météorologique en contexte

La médecine météorologique trouve ses origines dans les observations d'Hippocrate consignées dans son traité des *Airs, Eaux, Lieux*.² Dans ce traité, Hippocrate considère deux niveaux de facteurs environnementaux et leurs incidences sanitaires : les facteurs locaux, comprenant les vents qui soufflent sur la ville en fonction des points cardinaux,³ la qualité des eaux et la nature du sol, et les facteurs généraux, incluant principalement la météorologie annuelle du lieu en question. L'homme, solidaire du milieu géographique et climatique dans lequel il vit, bénéficie d'une excellente santé si ces facteurs sont équilibrés.⁴ Toutefois, les saisons influent de façon spécifique sur la santé en changeant la qualité des humeurs (bile, atrabile, sang, phlegme).⁵ Ainsi, sous l'influence des quatre qualités (froid, chaud, humide, sec), les quatre humeurs du corps humain varient, croissent et décroissent. Nous trouvons également dans ce traité une classification des villes en fonction de leur orientation géographique. Dans les villes exposées au Sud et par conséquent aux vents chauds et

1. Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an Mil* (Paris : Flammarion, 2001) ; Jean-Paul Desaiève et al., *Médecins, climat et épidémies à la fin du 18^e siècle* (Paris : Mouton, 1972).

2. Le traité *Airs, eaux, lieux* envisage le rôle des facteurs externes des maladies : Hippocrate, *De l'Art médical*, ed. Danielle Gourevitch (Paris : Livre de Poche, 1994), 47.

3. Hippocrate, 100-103.

4. Mirko D. Grmek, *Histoire de la pensée médicale en Occident* (Paris : Seuil, 1995), t. 2, 42-43.

5. Les quatre saisons ont des qualités caractéristiques : l'hiver, froid et humide ; l'été, chaud et sec ; l'automne, froid et sec ; et le printemps, saison idéale en raison de l'équilibre des quatre qualités.

humides, les habitants se caractérisent par leur mollesse, avec une surabondance de phlegme qui dérange les organes digestifs (flux de ventre, diarrhées, dysenteries, épilepsies). Dans les villes exposées au Nord et aux vents froids et secs, les habitants sont sujets à des maladies comme la pleurésie. Dans les villes exposées à l'Est, dans laquelle la chaleur et le froid sont équilibrés, les maladies ressemblent à celles des villes du Sud en moins sévères. Les villes exposées à l'Ouest sont les plus malsaines à cause des grandes variations de température et d'humidité entre le matin et l'après midi.⁶

La médecine météorologique ne connaît aucun développement majeur jusqu'à ce que « l'Hippocrate anglais », Thomas Sydenham, la remette à la mode dans la seconde moitié du 17^e siècle.⁷ Sydenham utilise la méthode hippocratique d'observations — où des maladies prévalent pour chaque saison et chaque année — pour son étude des maladies à Londres. Il est persuadé que les fièvres changent leurs caractéristiques selon la constitution de l'année et selon la nature de la maladie épidémique dominante. Ainsi, les remèdes effectifs pour une épidémie à un moment donné peuvent se révéler inefficace si la constitution de l'épidémie est autre.⁸

Après l'Angleterre, c'est en France au 18^e siècle que la médecine météorologique connaît un regain d'intérêt, notamment grâce à l'apport de savants de l'Académie royale des Sciences de Paris. Ce champ d'intérêts fleurit avec les topographies médicales de l'abbé d'Expillyou, de Richard de Hautesierck,⁹ et du médecin normand Lepecq de la Clôture dans les années 1770.¹⁰ Au cours de la même décennie, le mouvement atteint son apogée en France avec Vicq d'Azyr, secrétaire perpétuel de la Société royale de médecin, qui lance une grande enquête médicale en 1776 via les intendants et les subdélégués à travers toutes les provinces françaises afin de « rompre l'isolement des médecins de province en leur fournissant des

6. Geneviève Miller, « 'Airs, waters and places' in History », *Journal of the History of Medicine* 17, 1 (1962) : 131-132.

7. Caroline Hannaway, « Environment and miasmata », in *Companion Encyclopedia of the History of Medicine*, eds. W.F. Bynum et Roy Porter (Londres, New York : Routledge, 1993), 292-308.

8. Kenneth Dewhurst, *Dr Thomas Sydenham, 1624-1689, his Life and Original Writings* (London : The Wellcome Historical Medical Library, 1966), 61.

9. Roselyne Rey, « Anamorphoses d'Hippocrate au 18^e siècle », in *Maladie et Maladies : histoire et conceptualisation, Mélanges en l'honneur de Mirko Grmek*, ed. Danielle Gourevitch (Genève : Librairie Droz, 1992), 271 ; Hugues Moussy, « Les topographies médicales françaises des années 1770 aux années 1880, essai d'interprétation d'un genre médical » (thèse de doc. : Université de Paris I Sorbonne, 2003), 78.

10. Françoise Lamotte, « Topographie médicale de la Normandie : des influences de l'air et du climat sur le tempérament et la santé des habitants d'après M. Lepecq de la Clôture [18^e siècle] », *110^{ème} congrès des sociétés savantes à Montpellier en 1985, section histoire moderne* 1, 1 (1985) : 33.

listes de signes cliniques, de diagnostics, de types de médication susceptibles d'arrêter les épidémies et les épizooties ». ¹¹ À cet effet, le programme comporte trois points dont l'essentiel est le premier : « recherche la liaison qui peut exister entre la succession des saisons et les épidémies ». ¹² Toutefois, les réponses sont très lacunaires, les médecins n'étant pas préparés à recevoir une telle demande. ¹³ Face à un tel échec, Vicq d'Azyr travaille sur la méthode d'observation et de collecte ainsi que sur les relations entre les praticiens provinciaux et l'autorité publique. ¹⁴ Pour mener à bien l'enquête de 1776, les médecins provinciaux remplissent un questionnaire qui comporte les thèmes suivants :

...la situation de la ville ou du village, la nature du sol, la qualité des eaux, des sources, des puits, des abreuvoirs, celle des pâturages ; la durée des pluies, des inondations, des sécheresses ; le temps qu'il fait lors de la 'fauchaison' ; les signes cliniques des épidémies et des épizooties, le résultat des autopsies, les remèdes utilisés, le régime des convalescents. ¹⁵

Une seconde série de questions concerne les relevés météorologiques : la température de l'air, l'état du ciel, les saisons, l'orientation et la force du vent. ¹⁶

Par ailleurs, des initiatives privées et des travaux de l'Académie royale des Sciences de Paris ont marqué le siècle séparant les relevés de Sydenham et l'apogée du mouvement aériste en France à la fin du 18^e siècle. Outre, la participation des météorologues provençaux dans le courant des 17^e et 18^e siècles, des membres de l'Académie royale des Sciences de Paris s'adjoignent des correspondants disséminés dans plusieurs contrées et pays. ¹⁷ Ainsi, sous l'encadrement de Bernard de Jussieu, le médecin Prat arrive en 1735 en Louisiane avec une mission aux objectifs botaniques. ¹⁸ Un autre médecin du roi, François Artur, ¹⁹ originaire de Caen en Normandie, officie en tant que médecin botaniste en

11. Desaiwe, 11.

12. Ibid., 12.

13. Moussy, 110.

14. Ibid., 114.

15. Desaiwe, 14.

16. Ibid., 15.

17. Yves Laissus, « Les naturalistes français en Amérique du Sud au 18^e siècle, les conditions et les résultats », in *L'importance de l'exploration maritime au siècle des Lumières à propos du voyage de Bougainville*, ed. Etienne Taillemite (Paris : CNRS, 1982), 65-78 ; Roger Hahn, *The Anatomy of a Scientific Institution : the Paris Academy of Sciences, 1666-1803* (Berkeley : University of California Press, 1971), 89.

18. F. Leroy, « Note sur l'introduction des plantes américaines en France dans la première moitié du 18^e siècle », in *Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850*, colloques internationaux du CNRS, LXIII (Paris : CNRS, 1957), 285.

19. Mariel Gouyon-Guillaume, « Une liste d'habitants à Cayenne en 1770 », *Cahier du Centre de généalogie d'histoire des Iles Amériques* 39 (1992) : 6.

Guyane où il travaille pour le compte de Bernard de Jussieu²⁰ et de Réaumur entre 1736 et 1771.²¹ Au Canada, Jean-François Gaultier devient en mai 1745 le correspondant de trois académiciens : Duhamel du Monceau, Jean-Etienne Guettard et René Antoine Ferchault de Réaumur.

Les observations de Jean-François Gaultier en Nouvelle-France

Nous connaissons peu de choses de la vie de Jean-François Gaultier en France. D'après les registres paroissiaux de La Croix Avranchin,²² près du Mont-Saint-Michel et dans le diocèse d'Avranches (Normandie-France), Jean-François Gaultier est baptisé le 6 octobre 1708 ; il est le fils de René Gaultier de la Perrière (avocat au parlement de Rouen) et de Françoise Collin. Il a étudié et exercé la médecine à Paris et, sur les conseils du Chanoine Hazeur — chanoine qui représente le chapitre cathédrale de Québec à Paris et qui a eu des liens avec le médecin du roi en Nouvelle-France, Michel Sarrazin — et de l'académicien Duhamel du Monceau (1700-1782), il sollicite et obtient le poste de médecin du roi en Nouvelle-France, en 1741. Il débarque à Québec durant l'été 1742.

Son activité professionnelle s'organise autour de plusieurs pôles : ses fonctions de médecin à l'Hôtel-Dieu, ses actes d'herborisation, et ses écrits, c'est-à-dire une correspondance scientifique avec Duhamel du Monceau et la rédaction d'un ouvrage nommé *Une description des plantes du Canada*.²³ L'ensemble des observations du médecin normand se situe entre 1742, date à laquelle il arrive à Québec, et 1756, date à laquelle il décède au cours d'une épidémie de typhus. Toutefois, des observations continues s'échelonnent uniquement entre 1742 et 1748. Les derniers vaisseaux du roi quittant généralement Québec en octobre, les rapports de Gaultier embrassent une année du mois d'octobre au mois de septembre de l'année suivante.²⁴

20. Jean Chaïa, « Science, médecine et état sanitaire en Guyane au 18^e siècle », *Compte-rendu des séances de l'Académie des sciences Outre-mer* 39, 2 (1979) : 31.

21. François Rozier, *Nouvelle Table des articles contenus dans les volumes de l'Académie royale des sciences de Paris depuis 1666 jusqu'en 1770*, 4 vols. (Paris : Ruault, 1775-76) ; Laissus, 67. Malgré la richesse historiographique concernant ces deux hommes installés dans les régions chaudes de l'Amérique, il reste à démontrer qu'ils ont effectué des relevés météorologiques.

22. Département de la Manche, Mairie de La Croix Avranchin, 2^e registre paroissial (1689-1719).

23. ANQ-Q, P 91/1, Fonds Jean-François Gaultier, *Description de plusieurs plantes du Canada par Mr Gauthier* [1749].

24. Toutefois, en 1742, première année d'observations, le rapport commence au mois de novembre. Jean-François Gaultier serait le deuxième ou le troisième à participer au mouvement de la « médecine météorologique ou aériste » dans les colonies françaises américaines. En Guyane, le médecin François Artur procède au moins dès 1736 à des relevés de météorologie, Archives de l'Académie des Sciences, Fond Réaumur 69J, carton 5, dossier 49.

À l'instigation de Duhamel du Monceau qui s'intéresse à l'incidence de la température sur la croissance des végétaux, l'Académie royale des Sciences de Paris publie les relevés de Jean-François Gaultier.²⁵ Le « Journal d'observations botanico-météorologiques » du médecin de Québec informe cette institution sur la météorologie et sur la botanique au Canada. Quasiment jour après jour, mois après mois, Jean-François Gaultier indique les températures en degrés Réaumur, l'état du ciel (nuageux, ensoleillé, pluvieux, etc.) et l'orientation du vent. Le second thème de ce journal est l'agriculture. Jean-François Gaultier s'attarde à décrire toutes les étapes liées à la culture des blés, des fruits et des légumes, et à la récolte du sirop d'érable, ainsi que les événements comme les gelées, les inondations et les épidémies de chenilles.²⁶ Quant aux maladies et aux soins thérapeutiques, ils ne sont en aucun cas le propos central du médecin, d'autant que l'Académie s'attend de lui qu'il concentre ses observations sur la météorologie, la botanique et la minéralogie.

Sur les cinquante neuf mois étudiés, Jean-François Gaultier évoque à treize reprises²⁷ dans ses relevés l'influence de la météorologie sur les Canadiens atteints de maladies, précisant entre autres les répercussions du froid ou de la chaleur sur leur santé. Dès le premier mois, en novembre 1742, Jean-François Gaultier oppose Hippocrate et Sydenham, notant que le « praticien celebre anglois assure qu'elles [les maladies] dépendent ordinairement de quelques qualités inconnue de l'air », c'est-à-dire les miasmes.²⁸ Le mois est marqué par l'humidité due à la pluie abondante et à l'arrivée de l'hiver — les premières neiges arrivent au mois d'octobre — et par les maladies telles que des fluxions de poitrines, des pleurésies, des péripneumonies avec des fièvres putrides vermineuses et souvent malignes. En mai et en juin 1743, en avril et en mai 1744, et en janvier 1748, le médecin spécifie que le froid hivernal induit des maladies pulmonaires — les pleurésies et les péripneumonies — et des fièvres. En août 1744, en juin 1746 et en août 1748, Gaultier mentionne des maladies

25. Bibliothèque de l'Observatoire de Paris (BOP), Fonds Joseph-Nicolas Delisle, A.7.6, « Journal des observations meteorologiques &c de Mr Gauthier à Kebec ». Les années manuscrites disponibles dans les archives actuelles : 1742, 1743, 1744, 1745, 1747, 1748. Les années imprimées : 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1752, 1755. Même si à chaque année Duhamel du Monceau est supposé recevoir un relevé, les aléas du temps font que les rapports manquants (comme celui qui s'étend d'octobre 1746 à septembre 1747) ou suivants (à partir d'octobre 1748 jusqu'en juin ou juillet 1756) restent inconnus à ce jour.

26. Thomas Wien, « Les travaux pressants », *Calendrier agricole, assolement et productivité au Canada au 18^e siècle*, *Revue d'histoire de l'Amérique française* 43, 4 (1990) : 535-558.

27. Novembre 1742 ; mai, juin, 1743 ; avril, mai, août 1744 ; mai, juin, juillet 1745 ; juin 1746 ; janvier, février, août 1748.

28. Grmek, 170.

estivales — l'asthme et les rhumes.²⁹ Mai, juin et juillet 1745 sont trois mois d'été où, grâce au « temps favorable », aucune maladie ne se manifeste à la connaissance du médecin.³⁰ Enfin, en février 1748, Gaultier écrit que la température n'a pas eu de conséquences sanitaires fâcheuses.³¹

D'après les écrits de Jean-François Gaultier, le nombre de saisons se réduit souvent à deux : l'été et l'hiver. L'été dure de mai à octobre et l'hiver, de novembre à avril. C'est pour cette raison entre autres que celui-ci paraît si long aux habitants. Les saisons intermédiaires, le printemps et l'automne, durent peu de temps, seulement quelques semaines en mai et en octobre. Comme le Canada bénéficie d'un climat continental humide, les écarts de températures sont conséquents. Les hivers sont très froids et secs, et les étés sont chauds et humides.³²

Les températures qui caractérisent ces deux saisons principales sont exposées dans les tableaux 1 et 2. Nous avons construit ces tableaux à partir de ceux réalisés par Jean-François Gaultier sur les températures qu'il constate dans la ville de Québec. Le tableau 1 comporte les minima et les maxima constatés par ce médecin, sans tenir compte de la séparation qu'il fait entre les températures du matin et de l'après-midi. Le tableau 2 indique la moyenne des températures mensuelles à partir des totaux compilés et du nombre de températures recueillies par le médecin, en distinguant les températures du matin et de l'après-midi. Ces tableaux sont généralement constitués d'un maximum de six colonnes : la première indique la journée (le quantième du mois) ; la deuxième, la température extérieure du matin ; la troisième, la température extérieure de l'après-midi ; la quatrième, les notes synthétiques sur le temps (beau temps, mauvais temps, temps doux) ; la cinquième, les précipitations (pluies, poudreries, neiges) ; et la sixième, les vents.

D'après le tableau 1, sur les sept ans observés, la constante hivernale est que, lors des mois de janvier, février et mars, la température minimale est quasiment identique (environ moins 30°), et ce en supposant que le thermomètre ait été bien placé et soit fiable. Les températures négatives sont tout à fait plausibles et supportables. Le meilleur exemple de la froidure hivernale est que le Saint-Laurent connaît des ponts de glace.³³

29. En août 1744, les températures atteignent 35° ; les vents sont du Sud-Ouest et du Nord-Est. En juin 1746, il fait beau et chaud. En août 1748, le beau temps règne, avec du vent du Nord-Ouest et du Sud-Ouest ; la pluie qui provoque les rhumes arrive le 27 du mois.

30. Ces trois mois se caractérisent par leur beau temps et leur chaleur, et des vents du Nord-Est et du Sud-Ouest.

31. Pourtant, ce mois se démarque par sa froidure, la violence des vents et une grande quantité de neige.

32. Jacques Mathieu, *La Nouvelle-France, les Français en Amérique du Nord* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2001), 11.

33. Mentionnés en avril 1743 ; janvier, mars, décembre 1745 ; décembre 1747, et durant les hivers 1746, 1747 et 1749.

Tableau 1. Températures mensuelles min. et max. observées par J.-F. Gauthier, 1742-1748, Québec.

	1742		1743		1744		1745		1746		1747		1748	
	min	max	min	max	min	max	min	max	min	max	min	max	min	max
J			-32°	+2,5°	-32°	0°	-29°	0°	-31°	0°			-25°	+4°
F			-29°	0°	-31°	+2°	-28°	0°	-27°	+1°			-34°	+6°
M			-22°	+8°	-31°	+8°	-25°	5°	-28°	+10°			-34°	+14°
A			-16°	+10°	-7°	+11°	-15°	+19°	-12°	+22°			-10°	+24°
M			+1°	+17°	+9°	+29°	-8°	+30°	+6°	+35°			+5°	+35°
J			0°	+27°	+19°	+40°	+15°	+45°	+15°	+47°			+5°	+45°
J			+5°	+26°	+22°	+40°	+21°	+48°	+15°	+50°			+2°	+53°
A			+1°	+23°	+17°	+45°	+15°	+37°	+12°	+40°			+11°	+45°
S			0°	+17°	+2°	+30°	+4°	+38°	+5°	+36°			+5°	+50°
O			-9°	+17°	0°	+15°	0°	+20°			-7°	+20°		
N	-21°	+3°	-15°	+13°	-18°	+7°	-12°	+11°			-8°	+12°		
D	-25°	+1,5°	-25°	+1°	-1°	-29°	-24°	+8°			-30°	0°		

Tableau 2. Moyennes des températures mensuelles observées par J.-F. Gauthier, 1742-1748, Québec.

		1742		1743		1744		1745		1746		1747		1748	
		matin	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir
J	total des t°	-285,5°			-491°	-478°			-451°	-107°				-399°	-132°
	nb de t°	23			31	31			31	9				31	19
	moyenne	-12,41°			-15,83°	15,41°			-14,54°	-11,88°				-12,87°	-6,94°
F	total des t°	-319°			-425°	-425°			-319°	7				-559°	-36°
	nb de t°	20			25	28			28	5				29	5
	moyenne	-15,95°			-17°	-15,17°			-11,39°	1,4°				-19,27°	-7,2°
M	total des t°	-248°			-170°	-310°	46°		-299°	53°				-422°	33°
	nb de t°	29			25	31	6		31	7				31	14
	moyenne	-8,55°			-6,8°	-10°	7,66°	-9,64°	7,57°					-13,61°	2,35°
A	total des t°	-47,5		56°	142°	-104°			-188°	54°	288°			127°	459°
	nb de t°	28		9	25	30	15		30	27				30	30
	moyenne	-1,69°		6,22°	5,68°	-3,46°	12,33°	1,8°	10,66°					4,23°	15,3°
M	total des t°	228°	146°	240°	510°	395°	692°	451°		696°				411°	696°
	nb de t°	24	15	15	28	31	31	31		31				31	29
	moyenne	9,5°	9,73°	16°	18,21°	12,53°	22,32°	14,54°		22,45°				13,25°	24°
J	total des t°	202°	345°	324°	915°	709°	979°	715°		980°				521°	817°
	nb de t°	30	30	12	30	30	30	30		30				30	28
	moyenne	6,75°	11,5°	27°	30,5°	23,63°	32,63°	23,83°		32,66°				17,36°	29,17°
J	total des t°	364°	465°	527°	1023°	899°	1160°	841°		1120°				832°	1206°
	nb de t°	31	27	19	31	31	31	31		31				31	30
	moyenne	11,74°	17,22°	27,73°	33°	29°	37,41°	27,12°		36,12°				26,83°	40,2°
A	total des t°	334°	437°	461°	978°	722°	967°	734°		1050°				706°	1043°
	nb de t°	31	31	18	31	31	31	31		31				31	31
	moyenne	10,77°	14,09°	25,61°	31,54°	23,29°	31,19°	23,67°		33,87°				22,77°	33,64°
S	total des t°	155°	230°	186°	482°	591°	818°	452°		656°				571°	934°
	nb de t°	23	29	13	30	30	30	30		30				30	30
	moyenne	6,73°	7,93°	14,30°	16,06°	19,70°	27,26°	15,06°		21,86°				19,03°	31,13°
O	total des t°	157°	203,5°	177	25	255°	375°					210°	382°		
	nb de t°	17	21	22	1	31	27					31	29		
	moyenne	9,23°	9,69°	8,04°	25	8,22°	13,88°					6,77°	13,17°		
N	total des t°	-173°	78,5°	143°	126°		-47°	86°				42°	22°		
	nb de t°	22	11	28	30		30	28				30	6		
	moyenne	-7,86°	7,13°	5,10°	4,2°		-1,56°	3,07°				1,4°	3,66°		
D	total des t°	-301°	-34°	-307°	-446°		-293°	-76°				-465°	-211°		
	nb de t°	28	5	30	31		31	20				30	19		
	moyenne	-10,75°	-6,8°	-10,23°	-14,38°		-9,45°	-3,8°				-15,5°	-11,10°		

Sources : BOP, Fonds Joseph-Nicolas Delisle, A.7.6., « Journal des observations meteorologiques &c de Mr Gauthier à Kebec » depuis le 1 octobre 1747 jusqu'au 1 octobre 1748.

Le tableau 2 permet de percevoir les variations de températures : les tableaux confectionnés par Jean-François Gaultier montrent bien une augmentation progressive de la chaleur, du printemps à l'été, et une diminution des températures, de l'automne à l'hiver. Ces résultats sont à prendre avec précaution. En effet, des températures qui atteignent un maximum de 53° en été (le 9 juillet 1748)³⁴ sont possibles à condition de savoir quel est le système de mesures utilisé : s'il s'agit effectivement de 53° degrés Réaumur, comme nous le croyons, il est facile de conclure à une chaleur excessive. Il est bien évident qu'une telle température à Québec est sujette à discussion et révèle les limites des appareils utilisés. Sans aller affirmer que les instruments de Jean-François Gaultier mesurent l'humidité, et en tenant compte du climat continental, les températures estivales excessives correspondraient à des journées chaudes et humides.

Dans une perspective hippocratique, Québec posséderait le profil des villes du Nord. Dans ces villes, selon Hippocrate, « les eaux y sont généralement dures et froides ; les hommes doivent être robustes et secs... Les tempéraments y sont plus bilieux et phlegmatique ».³⁵ De plus, les maladies les plus courantes seraient liées aux poumons, comme les pleurésies.³⁶ Mais, à aucun endroit dans son journal, Jean-François Gaultier ne décrit les équilibres ou les déséquilibres entre les qualités de chacune des saisons ou entre les quatre humeurs des habitants de Québec. Une telle description nous aurait permis d'apprécier une application claire de la médecine aériste chez le médecin normand. Néanmoins, à partir du témoignage de Jean-François Gaultier, il est possible d'établir une classification des maladies qui touchent les habitants, selon leur localisation dans le corps. Il s'agit du nombre de mentions relevées dans les cinquante-neuf mois d'observations, tout en sachant que plusieurs de ces maladies apparaissent dans chacun des mois : 51 cas de fièvres (1 ardente, 12 continues, 4 éphémères, 1 intermittente, 12 malignes, 4 malignes putrides, 3 miliaires, 13 putrides, 1 vermineuse) ; 13 cas de maladies de tête (8 rhumes, 3 oreillons ou oripeaux, 2 engorgements de la mâchoire inférieure) ; 8 cas de maladies de gorge (4 esquinancies ou 'angine', 4 maux de gorge) ; 43 cas de maladies pulmonaires (1 asthme, 5 fluxions de poitrine, 13 péripneumonies, 23 pleurésies, 1 toux) ; 23 maladies ventrales (2 dévoitements, 8 dysenteries, 12 flux de ventre, 1 inflammation du ventre) ; 1 cas de jaunisse ; 2 cas de coqueluche. Sur ces 141 mentions de maladies recensées entre 1742 et 1748, il est clair que les fièvres et les maladies pulmonaires dominent largement et occupent les

34. 50° le 6 juillet, 52° le 7 juillet et 51° le 8 juillet.

35. Hippocrate, 101.

36. Ibid.

deux tiers des maladies recensées.³⁷ Les affections du ventre représentent uniquement un sixième du total.

Aussi, à partir de la description mensuelle des maladies qu'effectue Jean-François Gaultier, fièvres exceptées, il est possible de les présenter par saison. En hiver, les 63 mentions se répartissent de la façon suivante : 18 cas de pleurésies, 13 péripneumonies, 11 maladies dysentériques, 4 fluxions de poitrine, 4 rhumes, 4 esquinancies, 4 maux de gorge, 3 oreillons (oripeaux), 1 jaunisse, 1 coqueluche. En été, les 27 mentions se répartissent de la façon suivante : 12 flux de ventre, 5 pleurésies, 4 rhumes, 2 engorgements de la mâchoire inférieure, 1 fluxion de poitrine, 1 asthme, 1 coqueluche, 1 toux. Au regard de ce témoignage, l'hiver se caractérise par la présence des maladies pulmonaires (les pleurésies, les pneumonies et les fluxions de poitrine), les maladies de la tête et de la gorge (les rhumes, les oreillons, les esquinancies et les maux de gorge), tandis que l'été se caractérise par les flux de ventre. Selon Gaultier, la présence des pleurésies et des rhumes en été peut s'expliquer éventuellement par les changements brusques de température et le vent.

Quant aux fièvres, elles sont présentes toute l'année, même si elles sont plus nombreuses en hiver qu'en été. En hiver, les 34 mentions se répartissent de la façon suivante : 13 putrides, 8 malignes, 6 continues, 3 miliaires, 2 éphémères, 1 intermittente. En été, les 18 mentions se répartissent de la façon suivante : 6 continues, 4 malignes putrides, 4 malignes, 2 éphémères, 1 ardente, 1 vermineuse. Toute l'année, trois sortes de fièvres règnent : les putrides, les malignes et les continues.

Alors que retenir de Jean-François Gaultier? Ce médecin serait l'un des premiers médecins météorologistes français à agir dans le premier Empire colonial français. En tant que médecin du roi dans une des colonies de la France d'Ancien Régime, il agit à titre de correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris, et surtout à titre de correspondant des académiciens Duhamel du Monceau, Réaumur et Guettard. Gaultier est alors chargé d'établir des relevés quotidiens météorologiques et botaniques. Dans ses écrits, la médecine météorologique se perçoit à travers les allusions faites à l'incidence du climat sur la santé des hommes. D'après les perceptions qui se dégagent des écrits de Gaultier, il semble que les maladies hivernales et les fièvres voient principalement l'origine de leur déclenchement dans la froidure de l'hiver, tandis que les maladies dysentériques et les rhumes se

37. Pour les fièvres, 35.66% ; pour les maladies pulmonaires, 30.06%.

déclenchent pendant la période estivale.³⁸ Qui plus est, en novembre 1742, dans sa discussion des mérites respectifs des approches d'Hippocrate et de Sydenham, il conclue en ces termes :

Je remarqueray seulement icy en passant que Hippocrate semble assigner pour cause des maladies épidémiques les différentes variations sensibles de l'air. Il paroît par nos observations qui ont été exactement faites que cette cause a bien pu contribuer a celles qui ont regne dans la capitale du Canada et dans ses environs. Sidenham praticien celebre anglois assure qu'elles dépendent ordinairement de quelques qualités inconnues de l'air [il s'agit des miasmes] et non des changements sensibles qu'on y apperçeu. Ce dernier ne paroît pas avoir raison.³⁹

Par cette observation, Jean-François Gaultier prend position en faveur d'Hippocrate, parce qu'il croit que la froidure hivernale a eu une certaine influence sur la provocation et le développement des maladies, tandis que les miasmes, si présentes chez Thomas Sydenham, auraient peu d'incidence.

38. Les allusions sur l'incidence météorologie-maladie ont lieu en novembre 1742 ; mai, juin 1743 ; avril, mai, août 1744 ; mai, juin, juillet 1745 ; juin 1746 ; janvier, février, août 1748.

39. BOP, Fonds Joseph-Nicolas Delisle, A.7.6, « Journal des observations meteorologiques &c de Mr Gauthier à Kebec », novembre 1742.